

***La croix Roux en fonte moulée de Foncine-le-Bas
De Jougne à la Grand-Vie de Foncine-le-Bas et au Pavillon de Flore à Paris
... ou l'histoire d'une famille doublement et tristement endeuillée***

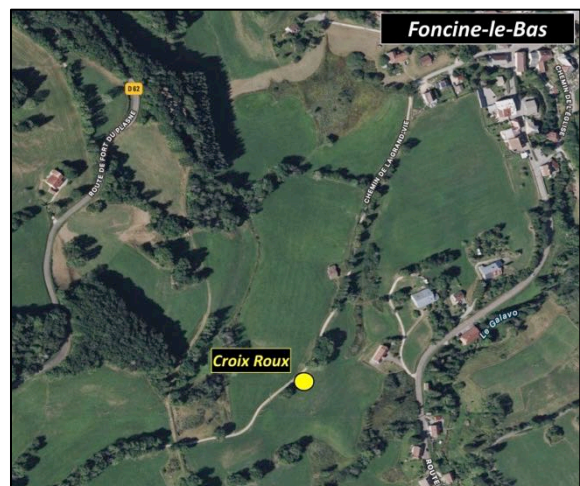
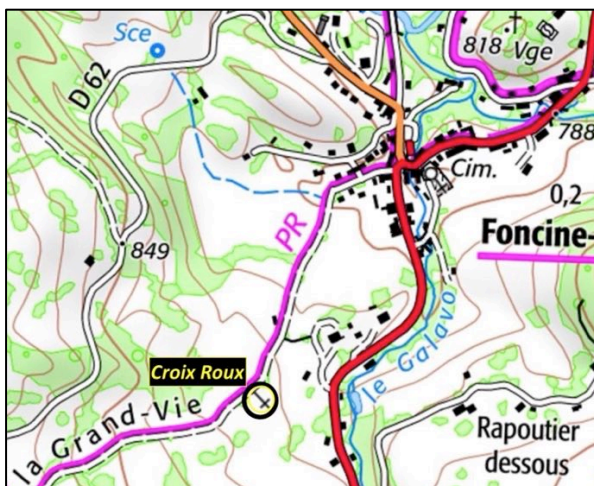
Jean MICHEL, 23 mars 2026

On peut voir, au-dessus de Foncine-le-Bas, une surprenante croix en fonte moulée située au bord de l'ancien chemin dit de la Grand-Vie qui mène de ce village à Fort-du-Plasne. Cette croix, sans intérêt artistique particulier, banale production d'un fondeur industriel bisontin de la seconde moitié et fin du XIX^e siècle, n'en est pas moins intéressante par l'étonnante histoire à laquelle elle renvoie et qui mérite d'être contée.

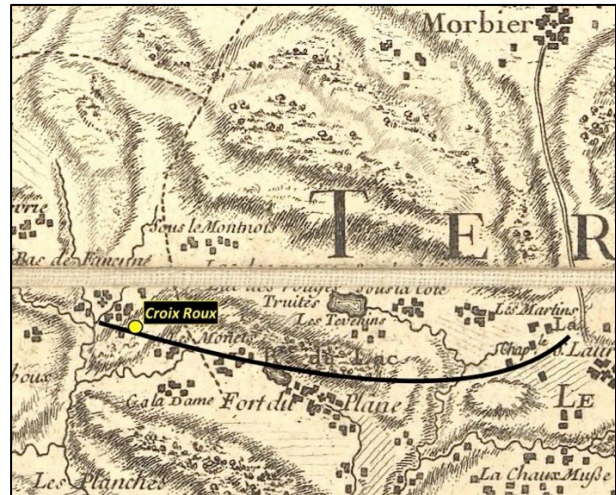
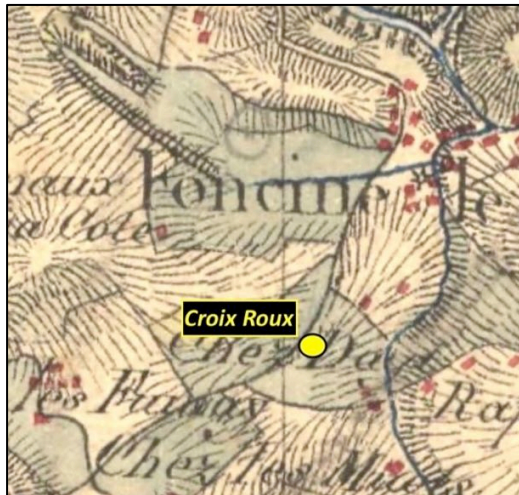
1 - Une croix en fonte moulée sur le chemin de la Grand-Vie à Foncine-le-Bas



La Grand-Vie (aujourd'hui Grand-Vie) est encore bien visible sur les cartes et vues aériennes récentes. C'est l'ancien chemin de grande communication N°16 de Mouthe à Saint-Laurent-en-Grandvaux, reliant notamment Foncine-le-Bas à Fort-du-Plasne, itinéraire menant ensuite à Morbier et Morez.



La route actuelle D437 qui longe le ruisseau le Galavo (ou Galavaux) reliant directement Foncine-le-Bas à St-Laurent n'existe pas encore en 1851 comme le montre la carte d'État-Major de 1834 et aussi la carte de 1748 de l'Ingénieur des Ponts et Chaussées Querret.



2 - Une croix érigée à la mémoire d'Auguste Séraphin Roux, maire de Jougne

Que vient faire une croix en fonte moulée sur cet ancien chemin, loin du centre du village?



La plaque en fonte moulée, ajoutée à la croix industrielle, comporte une inscription commémorative.

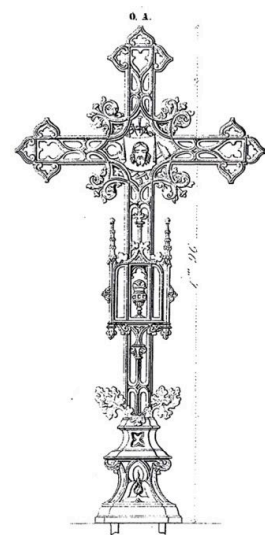
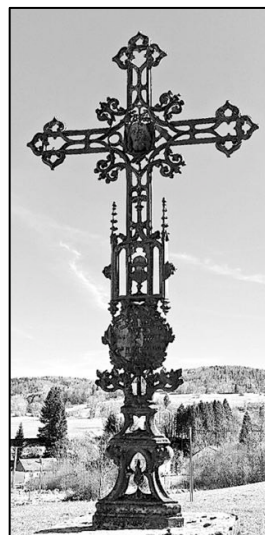
À LA MÉMOIRE
D'AUGUSTE SÉRAPHIN
ROUX
MAIRE DE JOUGNE
DÉCÉDÉ
LE 14 FÉVRIER 1851
REQUIESCAT
IN PACE

Précisons d'emblée que la date 1851 n'est pas du tout celle de l'érection de la croix qui est, sans doute, beaucoup plus tardive. Elle rappelle seulement un (sinistre) évènement.

3 - Une croix en fonte moulée du catalogue du fondeur St-Ève Ainé de Besançon

Cette croix est un exemplaire d'un des nombreux modèles de croix funéraires figurant sur le catalogue du fondeur bisontin St-Ève Ainé (Fonderie de 2^e Fusion). Elle figure sur le catalogue avec la référence O.A.. Ces croix sont achetées, sur catalogue, par les communes, paroisses et autres familles, pratique courante dans les années 1860 à 1890. On peut ajouter, si nécessaire, des plaques commémoratives avec inscriptions.

On connaît deux autres croix de ce modèle O.A., l'une à Rurey (Doubs), l'autre aux Hôpitaux-Vieux (Doubs)





La croix de dévotion de Rurey (à gauche) comporte une plaque en fonte moulée apposée sur le piédestal (avec date 1853). Elle peut renvoyer à une mission réalisée à Rurey en 1853 ou au souvenir d'un évènement fâcheux ayant touché certaines des personnes nommées.



La croix des Hôpitaux-Vieux (à droite) est érigée à la limite des communes des Hôpitaux-Vieux et des Hôpitaux-Neufs. Elle ne semble pas comporter de plaque commémorative en fonte moulée et il est impossible de voir si une inscription est gravée sur le piédestal. Le style de ces croix est néogothique, ogival, dans l'esprit de l'époque (2nd Empire).

4 - Mais pourquoi un maire de Jougne est-il honoré à Foncine-le-Bas?

Auguste Séraphin Roux est victime d'un accident mortel à Foncine-le-Bas le 14 février 1851. Sa famille décide, plus tard, d'ériger une croix commémorative dans le village où il décède. Mais qui est Auguste Séraphin Roux?

En 1851, âgé de 58 ans, il est maître de poste (aubergiste, maître d'hôtel) à Jougne ; il est aussi le maire de ce village du Doubs. Auguste Séraphin Roux décède donc accidentellement, ce 14 février 1851, à 6 heures du matin à Foncine-le-Bas. L'acte d'état civil établi en soirée précise que le décès a eu lieu en la maison de résidence de Joseph Ferdinand Perrin, aubergiste à Foncine-le-Bas. Dans l'acte de décès établi à Foncine-le-Bas, sont mentionnés comme témoins déclarant le décès, à 5 heures du soir, devant le maire de Foncine-le-Bas (Alexandre Prost) :

- Jacques Alexis Roux, 35 ans, maire d'Entre-deux-Monts, cousin par alliance du défunt;
- et Félix Guyon, 56 ans, propriétaire aubergiste à Mouthe, ami du défunt

L'acte précise qu'Auguste Séraphin Roux laisse une veuve et 3 orphelins.

Essayons de comprendre ce qui a pu se passer. En ce jour funeste du 14 février 1851, Auguste-Séraphin Roux, maire de Jougne, est vraisemblablement en déplacement en direction du Grandvaux et peut-être de Morez, où réside la famille de son épouse. Peut-être est-il sur le chemin du retour? L'heure matinale du décès laisse penser qu'il est en train de quitter Foncine-le-Bas où il a dû passer la nuit, en route. On est au cœur de l'hiver. Le décès accidentel pourrait être lié à la neige ou à un déneigement (cette information n'est toutefois pas validée).

On note seulement que le décès est dû à un “affreux accident” selon l'inscription gravée sur la pierre tombale d'Auguste Séraphin Roux au cimetière de Jougne où son corps a été ramené et enterré. L'inscription de la pierre tombale précise que le maire décédé fût bon époux, bon père, administrateur intègre et excellent ami. Il laisse une veuve de 40 ans et trois orphelins (de 12, 9 et 7 ans comme on le découvre à travers quelques recherches généalogiques).

5 - Une croix commémorative d'un décès : que s'est-il donc passé à Foncine-le-Bas?

Cette croix est érigée, bien après le décès, par la famille (et non pas par la commune de Foncine le Bas) sur le chemin de la Grand-Vye à Foncine-le-Bas. On ne connaît pas la date de son érection pour le moment. La croix commémore seulement le décès accidentel d'Auguste Sébastien Roux.

Elle est érigée sur ce chemin de la Grand-Vye reliant Mouthe au Grandvaux, puis à Morez, conduisant de Foncine-le-Bas à Fort-du-Plasne pour rejoindre St-Laurent. La croix a-t-elle été érigée à l'emplacement de l'accident : on pourrait le supposer. L'acte de décès de Foncine-le-Bas précise toutefois que Auguste Séraphin Roux est décédé en la maison de résidence de Joseph Ferdinand Perrin, aubergiste de Foncine-le-Bas.

L'accident a peut-être eu lieu sur la Grand-Vye et Auguste Séraphin Roux gravement blessé a-t-il été transféré en la maison de l'aubergiste Perrin, où il avait passé la nuit et où il serait alors décédé après l'accident?

Les deux témoins, l'un maire d'Entre-deux-Monts et cousin du défunt, l'autre un ami aubergiste de Mouthe, sont venus à Foncine-le-Bas après le décès : est-on allé les chercher après l'accident ou étaient-ils avec Auguste Séraphin ce jour là?

On peut enfin penser que le maire de Jougne n'est pas accompagné dans son voyage par son épouse et ses enfants (restés à Jougne) sauf si la famille a décidé d'aller voir la famille de l'épouse à Morez.

6 - Biographie d'Auguste Séraphin Roux et de son épouse

Auguste Séraphin Roux est né le 5 mai 1793 à Jougne, fils de Claude Joseph Roux et de Reine Angélique Laresche, aubergistes à Jougne. Il se marie le 24 avril 1838 à Morez avec Sylvie Grenier-Boley : celle-ci est née à Morez, le 4 mars 1811. Ils auront 3 enfants :

- Jules Auguste Roux (1839-1918)
- Virginie Marthe Caroline Roux (1842-1918)
- Émile Eugène Roux (1844-1889)

La famille Roux habite au cœur de Jougne, au 2 rue de l'église (voir plaque commémorative en hommage au fils Émile Eugène Roux).

Selon B. Olivier, M. Malfroy et J. Guiraud (*“Histoire de Jougne”*, 1988), Auguste Séraphin Roux a été maire de Jougne d'avril 1845 au 14 février 1851.



Marie Sylvie Grenier-Boley décède le 17 mai 1877 à Jougne, à 66 ans. Sans profession, elle est veuve de Auguste Séraphin Roux, désigné comme “maître d'hôtel à Jougne”. Marie Sylvie Grenier a 40 ans lors du décès accidentel de son époux (lui étant âgé de 58 ans). Elle ne se remarie pas. On peut imaginer qu'elle est à l'origine de l'érection de la croix, à moins que les enfants aient pris cette décision après le décès de leur mère (une pratique assez courante à l'époque).

7 - Les trois enfants d'Auguste Séraphin Roux et Sylvie Grenier

Un fils, ***Jules Auguste Roux***, naît le 14 janvier 1839 à Jougne. Célibataire, négociant (marchand de vin) domicilié à Jougne, il décède le 15 mars 1918 à Jougne. Il est l'aîné des 3 enfants. En tant que fils célibataire, il peut être à l'initiative de l'érection de la croix comme la coutume le veut.

Une fille, ***Virginie Marthe Caroline Roux***, naît à Jougne, 3 ans plus tard, le 10 janvier 1842. Elle se marie à 33 ans, à Jougne, le 9 octobre 1872 avec Joseph Emile Pagnier. La mère de la mariée, propriétaire à Jougne, est encore vivante (60 ans) lors du mariage en 1872. Virginie Marthe Caroline Roux, sans profession, décède à Jougne, le 22 septembre 1918. Son mari étant décédé en 1899, elle le rejoint dans le tombeau familial du cimetière.

Enfin, le benjamin de la famille, ***Émile Eugène Roux***, naît à Jougne le 8 septembre 1844. Son père Auguste Séraphin, maître de poste, n'est pas encore maire à cette date. Le benjamin a 7 ans au décès de son père. Eugène Émile Roux fait ses études secondaires au Collège de l'Arc à Dole puis ses études supérieures de droit au Collège Sainte-Barbe et à l'École de droit à Paris. Émile Eugène Roux s'engage en 1870 pour combattre les troupes prussiennes dans l'est de la France. Diplômé Docteur en Droit, Eugène Émile Roux est auteur, en 1872, d'un ouvrage "*Des sociétés en droit romain, des sociétés coopératives en droit français*".

8 - Émile Eugène Roux, haut-fonctionnaire à Paris

C'est en 1871 qu'Émile Eugène, commence une brillante carrière de haut fonctionnaire. Sur recommandation du Doyen de la Faculté de Droit de Paris, il est appelé par le ministre de l'Intérieur Casimir Périer qui cherchait un jeune Docteur en droit, de condition modeste auprès de lui. Il est nommé secrétaire du ministre.

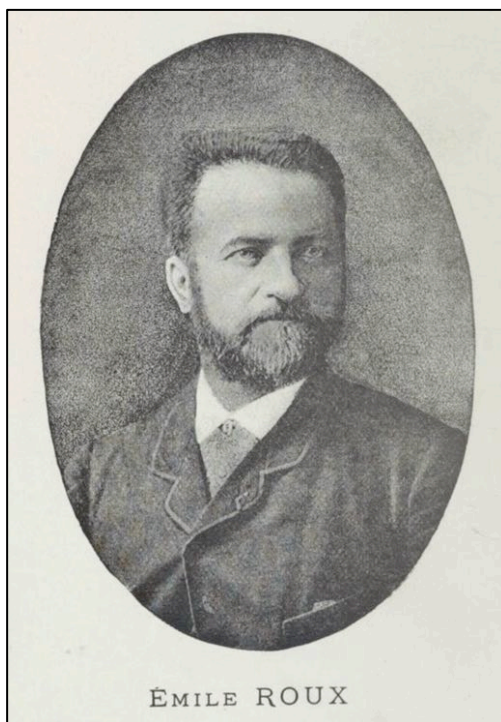
En 1872, il passe Chef de cabinet du Préfet de la Seine, M. Calmon et monte ensuite dans la hiérarchie de la Préfecture de la Seine. Il est nommé Sous-directeur des affaires départementales en 1879 à la Préfecture de la Seine.

En 1880, il est promu Chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Il est élu Conseiller général du Doubs en 1881, le restant jusqu'à son décès.

Émile Eugène Roux se marie à Paris, le 24 septembre 1885, avec Marie Céleste Thiébaud, née à Paris, veuve d'Ariste Paul Trouvé-Chauvet (décédé en 1883).

À cette date (1885), les deux parents d'Émile sont décédés. Lui est domicilié à Paris, rue Corneille (6^{ème} arrdt).

En 1886, Émile Eugène est promu Directeur des Affaires départementales à la Préfecture de la Seine. On le décrit comme un ferme républicain, un jurisconsulte avisé et un administrateur vigilant et infatigable.



9 - Émile Eugène Roux assassiné sur son lieu de travail au Pavillon de Flore, à Paris

Émile Eugène Roux décède, à 45 ans, le 18 décembre 1889, à Paris (1^{er}), à son bureau au Pavillon de Flore, quai des Tuileries (aujourd'hui le Louvre). Il est tué d'un coup de pistolet par un solliciteur aliéné, employé de son administration.

Son corps est transporté à son domicile, 2 rue Pigalle (9^{ème} arrdt).

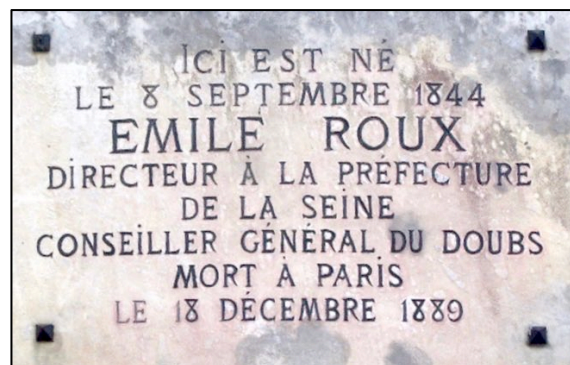
Les obsèques sont célébrées en l'église de la Trinité en présence d'une foule nombreuse et de plusieurs personnalités nationales et régionales, dont Casimir Périer. De nombreuses couronnes sont envoyées dont celle de la commune de Jougue portant l'inscription : "*La commune de Jougue à son enfant*" et plusieurs provenant de diverses communes du Département de la Seine (en hommage au travail accompli par le défunt haut-fonctionnaire). Les cordons du poêle sont tenus par le Préfet Poubelle, par Casimir Périer, Vice-président de la Chambre des Députés et par le Président du Conseil général, le deuil étant conduit par Jules Roux, frère du défunt et son neveu, M. Pagnier. On relève la présence de nombreux sénateurs et députés et de nombreux Comtois de Paris.

Les honneurs militaires sont rendus par un détachement du 131^{ème} régiment d'infanterie et par les délégations des sapeurs-pompiers de Paris et de la banlieue.

Le cortège funèbre gagne ensuite le cimetière du Montparnasse où Emile Eugène est enterré. Plusieurs allocutions sont prononcées dont celles de Casimir Périer, du député du Doubs, M. Jouffroy, et de nombreuses autres personnalités dont le maire de Nanterre se faisant l'interprète de ses collègues des communes de banlieue ("*Il connaissait à fond toutes les communes du département ; marcheur infatigable, il consacrait même ses loisirs à de longues promenades dans cette banlieue qu'il aimait et dont il défendait les intérêts avec tant de passion*"). Les obsèques ont eu lieu aux frais du département de la Seine.

À Jougue, une plaque commémorative est apposée sur le pignon de la maison familiale du 2 rue de l'église.

Le 8 janvier 1890, le nom d'Émile Roux est donné à la rue de la Vieille Porte de Fontenay-sous-Bois en hommage à l'ancien directeur des Affaires départementales à la Préfecture de la Seine.



10 - Sur Émile Eugène Roux

Dans son ouvrage "*Les hommes célèbres et les personnalités marquantes de Franche-Comté...*", 1929), Emile Fourquet inclut une notice sur Émile Eugène Roux mentionné comme ayant été secrétaire du ministre Casimir Périer en 1871, conseiller général du Doubs et Directeur des Affaires départementales à la Préfecture de la Seine.

Une biographie d'Eugène Émile Roux est rédigée et publiée en 1891 chez Armand Colin par Léon Robert (1844-1895): "*Émile Roux (1844-1889)*". D'une centaine de pages, elle comporte des copies de lettres adressées par Eugène Émile à sa mère et à sa soeur notamment au moment de la guerre de 1870 et lors des voyages qu'il fait à l'étranger.

Voir Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6581138q/f5.item.texteImage>.

Émile Eugène Roux est manifestement la personnalité émergente de la famille Roux qui semble s'être éloignée des activités familiales traditionnelles de maître de poste, d'aubergiste et de négociant pour entreprendre une belle carrière publique et politique.

Sa réussite professionnelle au cœur de la capitale, au service des habitants et des communes du département de la Seine rend encore plus incompréhensible son assassinat par un déséquilibré.

Il est fort probable qu'Émile Eugène Roux a été à l'initiative de l'érection de la croix commémorant l'accident mortel de son père, passant commande de la croix à l'industriel bisontin St-Ève Aîné et peut-être en finançant cet achat. Âgé de 33 ans à la mort de sa mère en 1877 et étant depuis 6 ans haut-fonctionnaire à la Préfecture de la Seine, Émile Eugène Roux était certainement le mieux à même de faire ce geste commémoratif même si le reste de la famille était bien impliqué dans cette initiative. On pourrait imaginer une décision prise et exécutée autour de 1880-1885.

Cette histoire, partie d'une curiosité relative à une croix en fonte moulée, banale mais intrigante, mérite certainement d'être contée à nouveau aujourd'hui aussi bien auprès des habitants de Foncine-le-Bas que de ceux de Jougne.